

JÉSUS DE NAZARETH (1^e PARTIE)

Pas moins de trois courants se sont réunis pour contribuer à la naissance des deux « enfants-Jésus » : - le courant hébraïque, à la fois héréditaire (pour assurer la pureté du sang) et religieux ; - le courant du Bouddha par la présence de ce grand maître lors de la naissance du Jésus de Nathan ; - et le courant de Zoroastre, par la réincarnation de ce grand initié dans l'enfant Jésus de la lignée de Salomon. Et si, en plus, nous considérons l'âme qui a investi l'être du Jésus de Nathan, nous avons affaire à une convergence extraordinaire de forces spirituelles, destinée à préparer la venue ultérieure du Christ sur terre. Cette préparation va se prolonger dans la vie de Jésus de Nazareth entre sa douzième et sa trentième année, vie qui nous est connue grâce aux récits que Rudolf Steiner nous en a donnés.

La forte impression laissée par Jésus au temple, continua à se manifester dans sa maison de Nazareth. Régulièrement, des visites y avaient lieu, de savants versés dans la connaissance de la Bible, soucieux de le rencontrer et de s'entretenir avec lui. Dans ces entretiens, Jésus montra toujours l'ampleur et la profondeur de son savoir religieux. Il était tel, que son entourage nourrissait de grandes espérances à son sujet. Ce qui se comprend d'autant mieux que l'attente d'un messie, d'un sauveur, était vivante dans le peuple. Mais quel ne fut pas son étonnement et celui de ces visiteurs, quand ils virent l'adolescent devenir de plus en plus silencieux, restant seulement à l'écoute des paroles de ces derniers. Nous avons là un signe de l'approfondissement de sa vie intérieure et le prélude à une grande découverte. En effet, lors d'un entretien, il fut question de la parole divine qui s'était jadis adressée à des prophètes comme Élie, pour qu'ils l'annoncent au peuple. Or cette parole s'était peu à peu estompée. Il en restait cependant un écho dans la Bath-Kol – littéralement : fille de la parole – que Jésus pouvait encore entendre. Mais celle-ci aussi avait tendance à s'obscurcir et elle annonça même son effacement, de par son éloignement des hauteurs de la vie de l'esprit, et faute d'auditeurs capables de l'entendre. En même temps, elle prédit un avenir sombre pour la vie du peuple. Ce fut dramatique pour le jeune homme, âgé d'environ seize, dix-sept ans, d'entendre la Bath-Kol lui dire : « *je n'atteins plus maintenant aux hauteurs où l'esprit peut vraiment me révéler dans sa vérité que ce peuple juif va perdurer.* » Alors que le sol se dérobaît sous ses pieds, il se disait à lui-même : « *Toutes les forces de l'âme que je croyais avoir reçues par grâce, ne me mènent qu'à comprendre que dans la substance de l'évolution du judaïsme, plus rien n'est là qui permette d'atteindre aux révélations de l'esprit divin.* » (R. Steiner, Le cinquième Évangile, Éd. Triades, ou Éd Novalis).

Vers le même âge, Jésus vécut une autre expérience significative. Comme il pratiquait le métier de charpentier de son père, il était amené à se déplacer dans la contrée et même à l'étranger. Lors de ses déplacements il fut mis en présence de cultes païens, comme ceux de Mithra et d'Attis. Tout en observant l'âme des païens et grâce à la présence du Je de Zoroastre, il acquit « *une force de clairvoyance élevée* ». Il vit alors avec effroi que ces cultes étaient fréquentés par des forces démoniaques sur les autels et s'infiltrant même dans les personnes présentes. Un jour, il parvint à un endroit où il n'y avait plus de culte car les prêtres avaient déserté le lieu. La population, habitée par des démons et affectée de terribles maladies, abandonnée à son triste sort, mais touchée par l'amour infini qui se dégageait de Jésus, l'entraîna vers l'autel pour en faire son nouveau prêtre. Celui-ci s'évanouit alors, tombant comme mort, et fut élevé dans le monde de l'esprit où la Bath-Kol, transformée, lui révéla une importante parole venue d'un lointain passé. Elle montre la condition tragique des êtres humains s'étant séparés des dieux. Compte tenu de l'état présent de l'humanité, elle peut encore nous parler de nos jours :

Amen. Les maux règnent
Témoins de l'égoïté qui se détache
Dette liée au soi, contractée par d'autres
Vécue dans le pain quotidien
Dans lequel ne règne pas la volonté des cieux
L'homme s'étant séparé de Votre règne
Et ayant oublié Vos noms
Ô Pères dans les cieux.

